

que vous croyez y trouver la vie éternelle, et ce sont elles qui me rendent témoignage. " (1)

Les œuvres de Jésus et les oracles des Ecritures sont des preuves de la mission de Jésus aux déclarations de saint Jean-Baptiste. Ce que Jésus a fait, et ce que les prophètes avaient dit de lui, voilà qui était plus précieux encore que le "voici l'Agneau de Dieu". Et, en effet, cette métaphore de Jean-Baptiste était parole de prophète, elle était parole de Dieu, elle était pleine de vérité. Mais la plénitude de sa signification dépendait de Jésus et des prophètes. L'Agneau de Dieu, ce n'est là qu'un symbole, la vision imagée d'un mystère très profond. Il lui faut, pour se révéler dans une lumière splendide, les oracles antécédents qui avaient annoncé que le Messie serait comme un agneau et les œuvres de Jésus qui ont montré qu'en fait il était l'Agneau divin.

Le jour symbolique n'est ni une clarté de rêve ni une lueur fantaisiste de l'imagination. Il est, au contraire, en rapport direct, en relation étroite, avec les facultés de l'homme. Et, de plus, l'antique usage qui en a été fait consacre sa valeur.

Quand un objet sensible désigne, parce qu'on en a ainsi convenu ou parce que ses apparences l'indiquent d'elles-mêmes, un objet d'ordre intellectuel ou moral, cet objet sensible devient un symbole. A l'origine du symbolisme se place donc la perception par les sens.

Or, si les sens ne peuvent pas, par eux-mêmes, nous faire connaître Dieu, ils nous sont pourtant d'un réel et précieux secours pour arriver à cette connaissance, pour la perfectionner, et ils concourent ainsi à nous procurer la jouissance qui naît de la possession de Dieu connu.

A ne parler que de l'ordre naturel de la connaissance, c'est par les sens que commence la perception de l'existence de Dieu. Si nous envisageons ensuite l'application de notre intelligence à la Divinité connue, pour en appréhender les perfections intérieures, les sens semblent incapables de nous y aider. L'intellect lui-même, livré à ses seules forces naturelles, ne peut concevoir que les concepts d'une théodicée strictement encadrée par les limites du monde créé. Mais que l'âme soit une fois illuminée par les clartés de la foi, elle retrouve alors les sens à son service ; ils élargissent sa faculté de jouir de la vérité révélée.

(1) *Joan*, v, 38-39.